

Pourquoi donc les compatriotes de Jésus ne l'accueillent-ils pas ? Parce que ses actes ne correspondent pas à l'image qu'ils en ont. Comment le fils de Joseph, l'un des nôtres, pourrait-il agir et parler avec une telle puissance ?

Pour l'accueillir, il leur faudrait se situer par rapport à lui comme la veuve de Sarepta ou Naaman par rapport à Elie et Elisée ! Il leur faudrait accueillir Jésus en tant qu'étranger !

Mais son étrangeté est bien particulière. Elle est cet amour décrit dans la deuxième lecture. Sa puissance est celle de cet amour qui selon Jean définit l'être de Dieu (cf. 1 Jean 4,16). Ainsi Jésus incarne à l'état pur cet amour qui lui vaut cette puissance que reçoit Jérémie en partage selon la première lecture. De là ce lien si étroit et si fort qui unit Jésus à son Père décrit dans le ps. 70.

Ainsi il manque aux compatriotes de Jésus de percevoir que Jésus est amour et qu'il leur apporte cet amour. Ils n'ont pas encore pris conscience de leur péché et ne sont pas de ce fait en attente d'un amour qui les sauve comme le furent la veuve de Sarepta et Naaman.

Sommes-nous plutôt semblables aux compatriotes de Jésus ou à la veuve de Sarepta et Naaman ? Sommes-nous sensibles à l'étrangeté de Jésus ? Sommes-nous toujours en attente d'un amour plus fort que notre péché ? Et est-ce bien cela que nous sommes venus chercher ici ce dimanche ?

Olivier Petit